



[Qui sommes nous ?](#)
[Langues de Guyane](#)
[Notre savoir-faire](#)
[Bibliothèque](#)
[Nous contacter](#)



QR CODE email site
 Courriel. ilm@ac-guyane.fr



QR code site Langues de Guyane
<https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/>

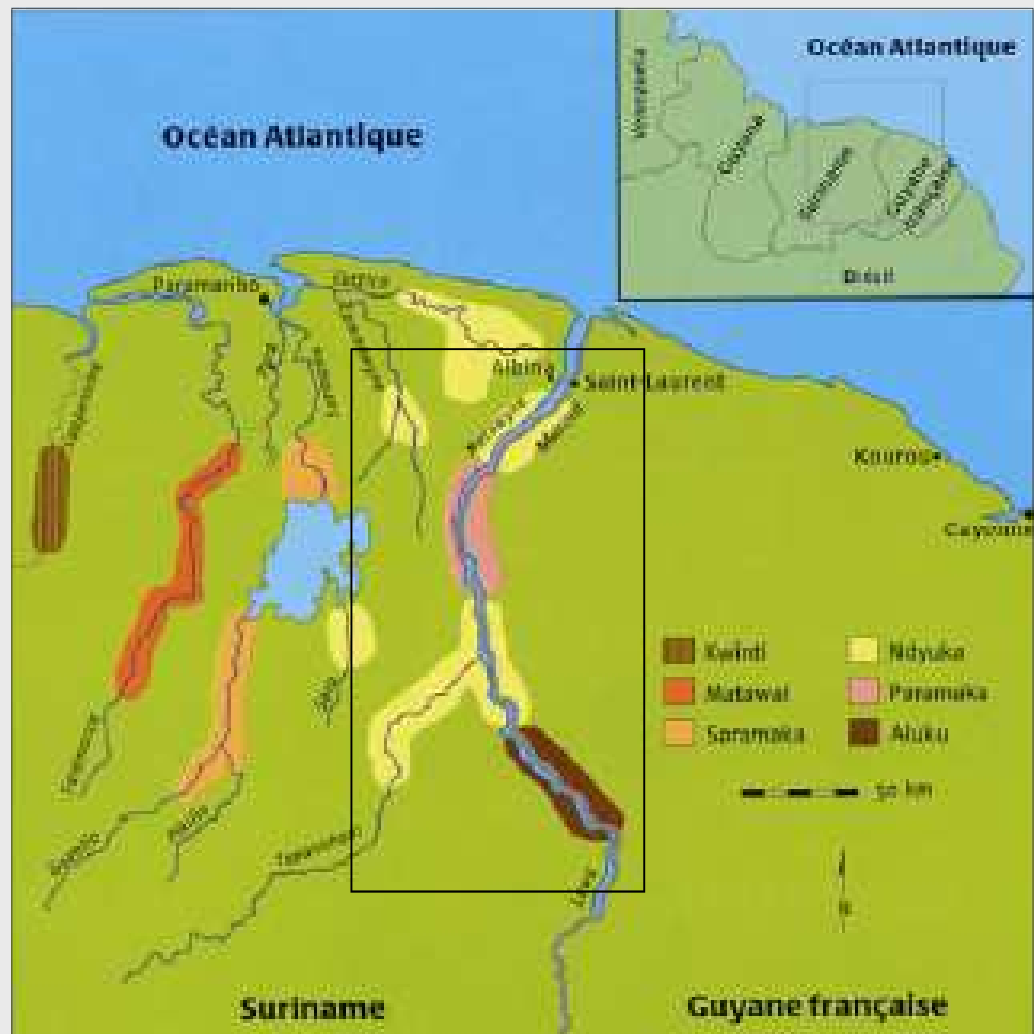


QR code twitter
[@ilmguyane](https://twitter.com/ilmguyane)

LIVRET DE MEDIATION EN MILIEU BUSINENGE(E)



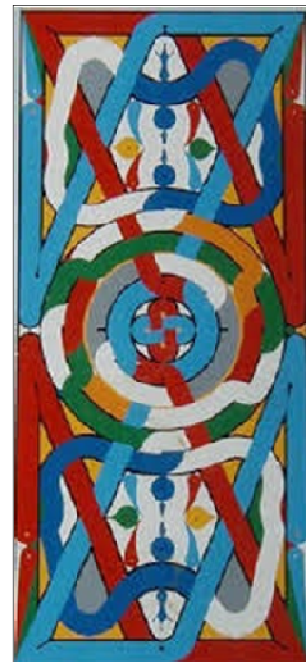
REPARTITION DES LANGUES LE LONG DU MARONI



PROPOS LIMINAIRES

Avis et conseils proposés par **I.JOACHIM&MF.DOUDOU** (école Petits Maripas 1) - **J.ATENI** (école Petits Maripas 2), **A.DJANI** (école Papaïchton) –**D.BEGUIN** (école Paakiseli) – **M.AMAYOTA** (école Sida) – **V.ATENI** (école Moussa) – **L.ACOINA** (classe itinérante Apatou) – **V.ARNOLD** (école Isnard) – **S.AMANTI & S.LAMORI-COCHI** (école Biswane) – **B.MAAFOO** (école Cambot) – **M.MOESE & R.SIMIESONG** (école Othily) – **A.SANTE** (école Habran-Méry) – **B.ALIDO, S.PAPPATIE & B.PASSOU** (école Marchadour) – **A.MAIN** (école prox. Gotali) – **S.N'GOLI** (école Patient) durant la formation des intervenants en langue businenge(e) inscrite au PAF qui s'est déroulée du 11 au 15 avril 2016

Remarque liminaire : le cas des communes du Maroni (Maripasoula – Papaïchton – Grand-Santi – Apatou) a parfois été distingué de celui du **cadre plus urbanisé** qui caractérise les régions de St-Laurent-Mana et de Kourou au sein desquelles **vit** désormais la **majorité des Businenge(e)** de Guyane. Cette distinction repose sur les constats opérés en classe, les élèves du Fleuve entretenant naturellement une relation plus directe avec l'environnement et les référents culturels traditionnels (l'eau, la forêt, l'agriculture d'abattis ...) que leurs camarades de la ville.



Bourgs, villages et kampus : dans les communes du Maroni, vos élèves sont domiciliés au bourg principal ou dans des villages (aussi désignés par les édiles locaux par le terme **écart** > ex. : Ana Konde dans la commune de Grand-Santi) ou dans des kampus, petits regroupements d'habitations parfois très éloignés des centres communaux. La journée d'un enfant de kampu démarre souvent très tôt (5h) et des signes de fatigue se manifesteront inévitablement, en particulier chez les écoliers des classes maternelles. Compte tenu du choix (généralisé sur le fleuve) d'organiser le temps scolaire sur la base de la journée continue, l'enseignant devra donc soigneusement penser son emploi du temps en fonction de cette pénibilité.

Bienséance : sur le Maroni on attache de l'importance au comportement public des personnes en général (même lorsqu'elles n'en sont pas originaires) et des enseignants en particulier. Se saluer dans l'espace public

INFORMATIONS LIÉES AUX PRATIQUES FAMILIALES

Interdits alimentaires : vous aurez peut-être l'occasion de voir des élèves refuser de consommer tel ou tel aliment. Dans certaines familles, on observe en effet des interdits alimentaires qu'on appelle **kina**. Ces pratiques n'ont pas de rapport avec des problèmes d'allergie qui peuvent éventuellement affecter aussi vos élèves.

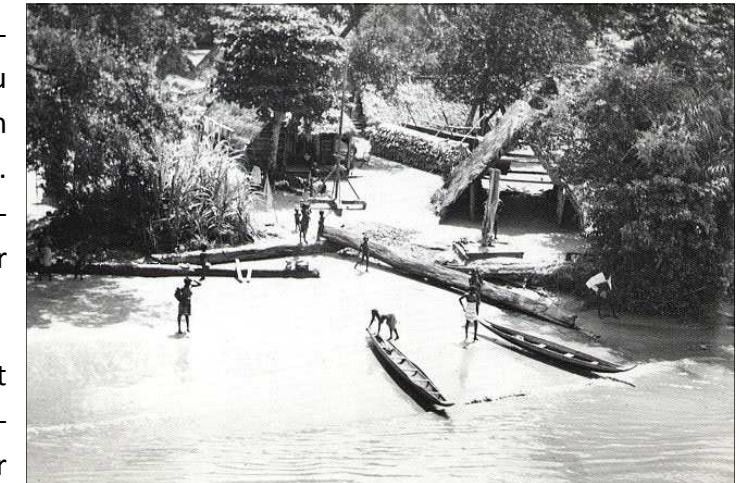
Animaux et arbre : les Businenge(e) entretiennent avec certains animaux une relation plus ou moins sacralisée : les serpents en général et le boa constrictor en particulier, le jaguar (« tigre »), le coendou (« hérisson »), le daguet rouge (« biche »). Le rapport à l'arbre fromager (*Ceibapentandra*) s'inscrit dans le même ordre d'esprit.

Protections spirituelles : ne pas s'étonner des cordons (au poignet, à la taille...) qu'on trouve sur certains enfants. Dans l'esprit des parents qui les ont attachés, ils remplissent une fonction prophylactique.

Laïcité : les populations du Maroni font l'objet depuis les années 50/60 de prosélytisme. Certains de nos collègues ont parfois rencontré des difficultés lorsqu'ils ont mis en place des activités de danse ou utilisé comme support pédagogique les contes traditionnels. Il convient dans ces cas de bien expliquer aux parents que le but que vous poursuivez en classe concerne uniquement les apprentissages et que la danse et les contes sont des activités recommandées par l'institution pour travailler des savoirs spécifiques sur lesquels il est conseillé de communiquer.

La mort : Les funérailles (bookode) et le lever de deuil (pubaka) jouent un rôle très important dans la culture businenge(e). L'enseignant rencontre souvent cette réalité avec les absences d'élèves qu'il doit gérer dans sa classe. En pareil cas, il conviendra d'adopter une attitude compréhensive mais ne pas se laisser abuser par des excès injustifiés (des absences qui dépasseraient 1 semaine).

Absentéisme : il conviendra d'exercer de la vigilance à l'endroit des justificatifs d'absence. Dans certaines familles, on continue à considérer que la pluie est une excuse appropriée pour ne pas envoyer les enfants à l'école. D'autres ont tendance à étendre à toute la fratrie l'indisponibilité du seul enseignant d'un des enfants de la famille. Les ILM (ou à défaut le personnel de service) sont là pour avertir les familles de la non-pertinence de ces motifs.



LA MEDIATION EN MILIEU BUSINENGE(E)

● **Précédents** : ce document n'est pas la première tentative de diffusion d'informations utiles à la vie professionnelle des enseignants en contexte businenge(e): il a plutôt vocation à compléter l'existant (1).

● **Les Businenge(e)** sont nés de la même histoire du **marronnage** massif qui a caractérisé la vie des plantations esclavagistes du Surinam (ex-Guyane hollandaise) aux XVII^e et XVIII^e siècles. Six groupes de Marrons ont successivement conquis leur liberté. Chacun d'entre eux a écrit dans le temps sa propre chronologie historique. Quatre se sont inscrits – à des périodes différentes – dans l'espace géographique guyanais : les **Aluku** (ou **Boni**), les **Ndyuka**, les **Pamaka** et les **Saamaka** (2).

● **Matrilinéarité** : cela signifie que, lorsque l'on parle de quelqu'un chez les Businenge(e) ou qu'on le nomme, on compte la parenté et l'appartenance en référence au lignage (**lo**) et au village d'origine de la mère. La mise en place de l'état-civil français, qui est plutôt basé sur la transmission patrilinéaire du nom, fait qu'aujourd'hui les enfants peuvent porter indifféremment le nom du père ou celui de la mère

● **Langues** : Les Businenge(e) parlent des langues nées dans les conditions dramatiques de l'esclavage et qu'on appelle **créoles**. 1. Le **nenge(e) tongo** est un créole à base lexicale anglaise ; il est parlé au travers de trois variantes inter-compréhensibles : l'**aluku tongo**, le **ndyuka tongo** et le **pamaka tongo**. 2. Le **saamaka tongo** est un créole à base lexicale anglo-portugaise.

Le terme **busi tongo** - langue des Businenge(e) - est parfois aussi utilisé : selon qu'il est employé par un locuteur du nenge(e) tongo ou du saamaka tongo, il peut avoir deux significations.

Le **sranan tongo** est le créole véhiculaire du Surinam. Proche du nenge(e) tongo, il en diffère toutefois par la phonologie (Ex. : *j'ai peur* > *Mi feele*- nenge(e) tongo / *Mi frede* - sranan tongo), par une partie du lexique et des expressions idiomatiques propres.

● **Pour aller plus loin** : ces dernières années, plusieurs ouvrages de vulgarisation ont été publiés (ou réédités) et sont venus apporter des contributions accessibles dans les domaines anthropologique, linguistique et historique :

- Les Marrons (auteurs : R. & S. Price – éditeur : Vents d'ailleurs – 2003)
- Les Arts des Marrons (auteur : S. Price – éditeur : Vents d'ailleurs – 2005)
- Langues de Guyane (auteurs : L. Goury & O. Lescure) – éditeurs : IRD & Vents d'ailleurs – 2009)
- Grammaire du nengee (auteurs : L. Goury & B. Migge – éditeur : IRD – 2003)
- Les premiers temps (*histoire des Saramaccas*) (auteur R. Price – 1983 – rééd. en fr. : Vents d'ailleurs – 2013)
- Le monde des Marrons du Maroni (*histoire des Boni*) (auteur J. Moomou – éditeur : Ibis rouge – 2004)

Pour les collectionneurs nostalgiques, on peut désormais télécharger en ligne les ouvrages de Jean Hurault :

- Histoire des Noirs réfugiés Boni (1960) - http://www.persee.fr/doc/oultre_0300-9513_1960_num_47_166_1316
- La vie matérielle et l'art des Noirs réfugiés Boni (1972) - http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1972_num_12_1_367249

(1) On peut citer par exemple en référence le texte d'Aline Awenkina archivé au CASNAV : La place de l'enfant dans la société businenge(e).

(é) Les Matawai et les Kwinti ne sont présents qu'au Surinam.



est un gage de bienséance. Ne pas s'y astreindre peut à l'inverse être interprété comme un manque de savoir-vivre.

Respect : dans les centres historiques des villages aluku, pamaka ou ndyuka ont été conservés des espaces sacrés (autel des ancêtres par exemple). On attend de « l'étranger » un comportement respectueux lorsqu'il est à proximité de ces lieux de culte.

Chefferie coutumière : aux côtés des structures de gouvernance républicaine (maire, conseil municipal, collectivité territoriale) mises en place à l'abolition du territoire de l'Inini (1969), la chefferie traditionnelle s'est maintenue et continue de jouer un rôle important dans les relations sociales. On distingue trois niveaux hiérarchiques dans cette chefferie : le **Basia** – le **Kabiten** (capitaine) – le **Gaan Man** (grand man). La parole de ce dernier est portée par le **Fisikali**.



INFORMATIONS LIÉES AUX PRATIQUES LANGAGIÈRES ET LINGUISTIQUES EN CLASSE

Volume de la voix : un enfant bien élevé ne parlera jamais plus fort que l'adulte. En demandant à un élève de « baisser le ton », vous êtes en phase avec les valeurs familiales. L'inverse peut surprendre vos interlocuteurs.

Homophone : utiliser plutôt l'expression *aller aux toilettes* qu'*aller faire pipi*. Le mot pipi désigne en effet en nenge(e) tongo le pénis et son emploi peut être mal compris et/ou considéré comme malséant.

Phonologie : ne pas oublier que certains sons du français n'existent pas en nenge(e) et réciproquement. L'une des différences les plus saillantes est l'existence en nenge(e) de l'opposition entre voyelles courtes et voyelles longues. On pourra consulter avec profit l'article en ligne sur le site de l'Education prioritaire : **Les systèmes phonologiques français et nenge(e) : convergences et divergences** (<http://educ-prioritaire.ins.ac-guyane.fr/spip.php?article161>).

Comportement verbal envers les parents : bien choisir ses mots et le ton, en particulier lorsqu'on demande à des parents de venir pour les informer des difficultés d'un enfant. Lorsque vous avez devant vous des personnes d'un certain âge, n'oubliez pas que la culture businenge(e) s'ancre dans une tradition à caractère gérontocratique (c'est moins prégnant en milieu urbain).

Utilisation du nenge(e) tongo dans la classe : certains collègues ont fait le choix de parler la langue de leurs élèves. Si l'utilisation des langues du répertoire linguistique des élèves participe effectivement de la valorisation du plurilinguisme, certaines précautions sont à prendre. Quel est le réel degré de maîtrise de l'enseignant ? Utilise-t-il un vocabulaire approprié aux élèves ? un registre adapté ?

*[...] des métropolitains de passage tentent de parler ce qu'ils considèrent comme la langue des Marrons, mais avec la difficulté d'une langue apprise "sur le tas", mâtinée de leurs connaissances d'autres langues [...] Pour dire : « **mamie, si tu ne prends pas tes médicaments, tu peux mourir** », une infirmière dit : « **Si no teki dresi, yu dede mama** », ce qui se dirait en nenge(e) : « **Efu i ná diingi den deesi, i o dede mama** ». [...] Les Businenge(e) ne reconnaissent pas ces échanges comme leur propre langue mais bel et bien comme la tentative d'autres groupes de communiquer imparfaitement avec eux. [...]*

Isabelle LEGLISE (*Langues de Guyane*, p 117)

Les enfants de collègue dans la classe de nenge(e) tongo : certains collègues (et aussi certains parents) souhaitent que leur enfant fréquente la classe de langue maternelle. Ce souhait part d'un bon sentiment et témoigne le plus souvent d'une grande ouverture d'esprit mais les résultats sont rarement à la hauteur des espoirs des uns et des autres. Ces classes s'appuient avant tout sur des compétences de locuteurs natifs sur lesquelles on construit des apprentissages, ce ne sont pas des cours où on apprend une langue seconde. Pour certains enfants, probablement dotés de dispositions polyglottes, l'immersion dans ces classes débouche sur une réelle maîtrise de la langue de leurs camarades mais la plupart s'y ennuiant et finissent par gêner l'ILM et ses élèves.

INFORMATIONS LIÉES À LA GESTUELLE PROFESSIONNELLE

Le regard : ne pas exiger d'un enfant (ou même d'un adulte) qu'il vous regarde dans les yeux. Dans sa famille, c'est un signe de respect. L'inverse peut être vécu comme un comportement effronté.

La tête : il vaut mieux s'abstenir de toucher la tête de vos élèves. Cela peut être mal interprété.

Temporalité : C'est seulement lorsqu'il entre dans le milieu scolaire que l'enfant businenge(e) rencontre toutes ces obligations liées aux horaires. La mesure du temps pour un enfant du fleuve renvoie plutôt à la journée ; l'école, en revanche, lui impose comme unité de temps : **l'heure**.

Pour en savoir un peu plus sur la structuration du temps nenge(e), on pourra consulter avec profit : **Le temps qui passe** ><http://webtice.ac-guyane.fr/gfa/spip.php?article651>.

Alternance codique : si vos élèves utilisent des mots français au milieu de leurs phrases (notamment pour les couleurs, les nombres, les jours de la semaine, les mois de l'année...) ce n'est pas parce que ces mots n'existent pas dans leur langue maternelle ou qu'ils vivent dans des familles en voie d'acculturation. Le monde de l'école a des logiques assez rigides qui assigne à telle classe d'âge telles connaissances correspondant à tel champ lexical (le vocabulaire des 5 sens par exemple). Rien de tel dans la culture familiale de l'enfant : il constitue son stock de mots en fonction des occasions et sans modèle préétabli. Vous ne devez donc tirer aucune conclusion hâtive des observations faites en classe mais plutôt en faire un objet de discussion avec les parents.

Segmentation : entrer dans l'écrit (en GS, en CP...) signifie presque toujours un passage par la segmentation d'un mot en syllabes, soit comme exercice en tant que tel, soit pour décomposer une difficulté de lecture. Ralentir ainsi le débit normal de prononciation ne pose pas de problème à condition de ne pas traîner sur les syllabes car il induit un risque de confusion voyelle brève/longue [distinction hautement pertinente en nenge(e)]. Dit autrement : faites >**mé... lan... ger...** [melãje] et non **méééé... lan...an...an... ge...re...rer...** [me :lã :je :].

